

Victor Junqua, l'homme qui murmurait à l'oreille des tracteurs

Étudiant en prépa littéraire et collectionneur. Voilà comment résumer en quelques mots ce jeune Angérien qui vient de publier un livre sur sa passion pas si secrète des véhicules anciens. Rencontre avec un féru de tracteurs.

Semblant tout droit sorti d'un roman du XIX^e siècle, Victor Junqua vit une passion hors du temps. Ses bouclettes rebelles qui lui tombent sur le front et son sourire d'enfant traduisent un personnage exalté, imperturbable, ancré dans son univers. Fier de sa campagne, le petit-fils de paysans chérit les terres rurales qu'il entoure, lui qui a hérité de cet amour de la ferme et de la vie simple à la française par ses grands-pères, cruciaux dans son éducation. Victor Junqua roule en Renault 4L et se rêve parfois à la place des personnages de roman de Flaubert ou Maupassant.

Un héros romantique

Le réalisme des écrivains du XIX^e siècle traverse la personnalité de ce jeune homme empreint d'une allure solitaire, romantique et libre. Son hangar, en revanche, ressemble davantage à un voyage au cœur du XX^e siècle, entre guerres mondiales, belle époque, Front populaire et progrès technique. Ses tracteurs sans cabine aux moteurs apparents lui remémorent un âge d'or de l'agriculture française que le garçon de 19 ans n'a vécu qu'au travers de ses cours d'histoire. Souvent la tête dans les livres en raison de sa double vie d'étudiant en lettres, Victor Junqua profite de son temps libre pour remplacer les stylos par des clés à molette. S'il tient à ne pas révéler la localisation précise de ce lieu où il entasse maintenant plus d'une trentaine de tracteurs, il a toutefois accepté de donner le sésame de sa cave de d'Ali Baba à l'Angérien libre qu'il lisait tous les jeudis lorsqu'il était lycéen. L'entrée de la grotte annonce la couleur : deux grosses machines à écrire sont entreposées dans le vestibule et des poupées d'antan jonchent le sol. Ici, pas d'anachronisme, les objets les plus contemporains sont sans doute les ampoules suspendues au plafond et qui tiennent le hangar éclairé. De vieux pneus couverts d'une fine poussière brune sont éparpillés dans l'entrepôt, tandis que des outils dont la rouille traduit les décennies traversées sont empilés là où il reste de la place.

Victor Junqua s'excuse pour le désordre. Un bazar organisé comme en témoignent les papiers collés sur ses tracteurs, chacun ayant sa date de production inscrite dessus. Au cœur de son amas de véhicules

rouillés, parfois repeints, le jeune Saintongeais est dans son élément. Il effleure les volants fins typiques de cette ère agricole révolue. L'odeur de lessive de son t-shirt rouge fraîchement repassé contraste avec les relents de diesel et de graisse qui embaument l'atelier.

En salomant entre les machines, le moulin à paroles est enclenché et plus rien ne l'arrête. « Là, c'est un Renault, avec sa couleur orange caractéristique. Celui-ci, c'est un McCormick IHC, on les reconnaît car les ailes ne recouvrent pas les pneus arrière. D'ailleurs, leur logo représente un bonhomme sur un tracteur », analyse-t-il en pointant du doigt le H et le I du symbole. L'incollable Victor Junqua ne se contente pas d'acheter et d'exposer ses engins, il souhaite aussi les remettre sur pied, ou plutôt sur roue. « J'ai appris la mécanique sur le tas, avec mes grands-pères, puis les amis de mes grands-pères. J'avais toujours le nez dans un moteur de tracteur, dès le plus jeune âge. Mais j'ai encore énormément à apprendre », confie l'humble mécano. Un perfectionnisme absolument nécessaire pour cet apprenti sorcier qui prétend redémarrer des machines n'ayant tourné depuis 40 ans, comme ce tracteur Porsche au bout du hangar et qu'il désigne d'un mouvement de tête, son grand défi du moment.

Loin des livres, près de la terre

Pendant ses vacances, quand il est loin des bouquins et des devoirs de la prépa littéraire, il s'amuse à revivre le passé de ses grands-pères en travaillant la terre avec les machines qu'il retape. Un passe-temps qui contraste avec le travail actuel des agriculteurs, souvent assis dans des tracteurs ou tramodernes aux cabines climatisées, remplies d'écrans tactiles, et aux fauteuils tout confort. « C'est tout de même beau de constater cette évolution. Les conditions de travail des ouvriers sont largement plus acceptables. En 1950, c'était de la ferraille et pas de cabines, les paysans étaient à la merci des éléments », retrace l'Angérien. À l'étage, une petite pièce avec des fauteuils et une table basse se révèle. « J'ai de quoi accueillir tout de même », plaisante-t-il. Il en profite pour évoquer son quotidien d'étudiant en Khâgne à Angoulême. « Je suis un type de la campagne.



Victor Junqua, fou de tracteurs à temps plein et étudiant en prépa littéraire à ses heures perdues... © CR

Debarquer dans une grande ville et m'éloigner de mon hangar c'était particulier. Quand je reviens ici, c'est une joie intense », s'exclame le littéraire qui ne parle pas vraiment de sa passion avec ses camarades de classe. « J'ai conscience que c'est un centre d'intérêt atypique. Je suis peut-être un peu décalé. Les réseaux sociaux et toutes ces choses, ça ne me branche pas tellement », confie-t-il. Sa tractomania, il la partage surtout avec ses amis d'ici... tous à la retraite et âgés d'au moins 80 ans. « C'est une activité solitaire, mais il m'arrive d'avoir besoin d'aide. Mes copains d'un certain âge sont toujours prêts à me donner un coup de main. Ce sont souvent grâce à eux que je dégotte et que j'achète ces machines. Généralement, quand

je parviens à redémarrer un de leur tracteur, je leur montre. C'est toujours poignant pour eux qui ont travaillé sur ces engins au siècle dernier », raconte le Saintongeais avec émotion.

Il sort un ouvrage

Après maintenant 19 ans de passion et 4 ans de collection, il sort son tout premier livre, publié le 30 juillet dernier. À la genèse du projet, c'est Michel Téodosijévic, responsable des éditions du Passage des heures, qui a souhaité regrouper toutes les photos de vieux tracteurs de la Saintonge dans un ouvrage. Tout naturellement, il s'est tourné vers Victor Junqua pour retracer l'histoire de ces machines en images, trouver la marque, la nationalité, le modèle ou l'année de production. L'expert de 19 ans a été en mesure de retrouver l'identité de ces machines « à 90 % » selon ses propres dires. Il s'est donc atelé à la rédaction de l'immense majorité du livre pour partager sa passion et restituer le patrimoine agricole saintongeais. Lui qui gratte encore ses dissertations à la plume a même tenté de rédiger ce livre avec les machines à écrire aperçues à l'entrée, mais l'encre trop sèche l'a freiné dans son ambition. Le jeune écrivain a dû se résoudre au très futuriste clavier d'ordinateur.

Depuis une mezzanine qui surplombe le hangar, Victor Junqua admire son empire. Dans sa tête où tout est classifié et documenté, chaque tracteur a sa petite histoire, tel un roman où chacune de ces machines serait un protagoniste

avec sa personnalité et son passé. Le passionné sait ce qu'il veut. Avec lui, l'achat d'un véhicule ne se résume pas à une transaction d'argent. Il lui faut plus que cela. « Je demande aux propriétaires quelle histoire a traversé son tracteur. Rien que la semaine dernière, j'ai retrouvé un engin qui avait appartenu à mon défunt grand-père. J'étais au comble de la joie. Je le pistais depuis quelques années déjà. J'ai l'impression de sauvegarder la mémoire des ancêtres. Par exemple, quand il y a une zone sur l'aile du tracteur où la peinture est enlevée, j'imagine l'avant-bras du grand-père posé des heures à cet endroit lorsqu'il se retournait pour voir si la charrue labourait bien. Ce sont des traces que je garde sur mes machines », relate-t-il, les yeux pétillants de fierté. Il précise que le vécu de ces engins ne s'arrête pas dans cet entrepôt. Lui-même contribue à poursuivre leur histoire. « Les galères pour déplacer le tracteur jusqu'ici, les problèmes techniques, la manière dont je les fais revivre... le destin de ces machines continue avec moi », affirme Victor Junqua avec son âme d'enfant innocent et fou d'amour pour ses jouets.

À 3 ans, il s'amusait déjà à rouler sur des petits tracteurs en plastique. « Ça va lui passer », disait sa mère. En effet, les tracteurs en plastique sont passés. Les tracteurs grandeur nature en acier, il sait qu'ils ne passeront jamais.

Clara Rigot

■ Fraîchement publié le 30 juillet dernier, le livre *Tracteurs saintongeais, images d'autrefois* est disponible à la vente (édition Le Passage des heures).



Rouillés ou repeints, en état de marche ou non, l'étudiant chérit toutes ses précieuses machines. © CR